Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 15 (1894)
Heft: 6

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE [1]

Colonel Niox. Géographie V. Expansion européenne. — Empire Britannique. — Asie. — Afrique. — Océanie. Deuxième édition entièrement remaniée et complétée avec carte et croquis. Paris, (Ch. Delagrave et L. Baudoin), 1893, in-8°, 473 p. L'expansion européenne a acquis de nos jours une telle importance qu'elle constitue une des parties essentielles de la géographie, et qu'elle réclame une étude spéciale. Chacune des puissances coloniales l'a compris; à mesure que l'exploitation du sol approche de son maximum de développement et que la place pour des générations plus nombreuses diminue, Français, Anglais, Allemands, Belges, Portugais, Espagnols, Italiens, doivent apprendre à connaître mieux les territoires où leurs forces pourront trouver à s'appliquer d'une manière rémunératrice. Les géographes sont les premiers appelés à leur fournir les connaissances nécessaires à cet effet, et parmi ceux qui ont rédigé les ouvrages les meilleurs en ce sens, M. le colonel Niox s'est distingué tout particulièrement. La première édition de sa géographie sur l'expansion européenne s'est promptement écoulée, ce qui a rendu indispensable la rédaction d'un nouvel ouvrage qui a bénéficié de toutes les découvertes faites jusqu'à l'année dernière, et des expériences les plus récentes dans le champ de la colonisation. Le volume que nous avons sous les yeux consacre une première partie à l'expansion de la puissance anglaise qui par ses colonies de peuplement ou d'exploitation à étendu un réseau de domination sur le monde entier, mis la main sur tous les marchés, créé sur les routes maritimes des stations de ravitaillement pour conserver l'empire des mers.

Des trois continents, Asie, Afrique, Océanie où le colonel Niox suit les progrès de l'expansion européenne, l'Afrique a été rédigée avec le concours de M. le commandant Leblond, professeur à l'École de guerre. Un chapitre spécial est consacré au partage de l'Afrique depuis la Conférence de Bruxelles de 1876, convoquée par le roi des Belges, en vue de la création de stations scientifiques et hospitalières, devant servir de points d'appui à la propagande pacifique et civilisatrice européenne, jusqu'aux Actes généraux de Berlin et de Bruxelles, qui constituent la base légale de l'intervention européenne en Afrique, et aux conventions qui ont déterminé les limites des territoires que les puissances de l'Europe se sont

[1] On peut se procurer à la librairie Georg & C°, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

attribués. Les auteurs ont rendu à chacun des explorateurs auxquels sont dues la découverte et la connaissance de diverses parties du continent, l'hommage qui leur est dû ; ils suivent également de près tous les progrès introduits dans les susdits territoires au point de vue agricole, industriel commercial et social. Pour chaque région, une petite carte aide à suivre l'exposé géographique contenu dans le chapitre qui s'y rapporte. Il serait difficile de trouver un résumé plus complet et plus exact, en même temps qu'animé et pittoresque contenu dans un aussi petit nombre de pages.

Colonel Niox. Afrique centrale et Australe $^1/_{800\,000}$. Avec plusieurs cartons. Paris, (Institut géographique), Ch. Delagrave, 1893, fr. 6.

A mesure que l'expansion européenne en Afrique se développe, il devient absolument indispensable d'avoir des cartes qui tiennent compte de ses progrès et des modifications que les conventions conclues par telles nouvelles puissances font subir aux limites respectives des sphères d'influence qu'elles se sont attribuées ou reconnues. C'est ce qu'a très bien compris le colonel Niox qui, dans la carte que nous avons sous les yeux, à grande échelle ($^1/_{800\,000}$), a indiqué par des couleurs suffisamment tranchées, non seulement les possessions proprement dites françaises, anglaises, portugaises, allemandes, belges, espagnoles, mais aussi les sphères d'influence de celles de ces diverses puissances dont l'hinterland est encore tellement indéfini qu'il n'est pas possible d'en tracer la limite. Il va sans dire qu'il n'a pu être tenu compte des dernières conventions anglo-allemande relative au bassin du Niger et du Cameroun, franco-allemande pour la délimitation de la colonie allemande du Cameroun et du Congo français, anglo-italienne pour les territoires de l'Est de l'Abyssinie et dans le voisinage du golfe d'Aden, ni de la convention anglo-belge du 12 mai 1894. Néanmoins, la carte du colonel Niox offre cet avantage de montrer dans quelles limites telles puissances, comme l'Italie, ou l'État indépendant du Congo, ou la Grande-Bretagne, maintenaient leurs prétentions, alors qu'elles respectaient encore les traités conclus avec la France au sujet du Harrar, ou des territoires au nord de l'Oubanghi Ouelle, et que l'ambition ne les portait pas à manquer aux engagements au bas desquels elles avaient apposé leur signature. Des indications renvoyant aux conventions internationales spéciales donnent à cette carte un prix tout particulier ; sans parler des dix-huit cartons à plus grande échelle pour des parties importantes des colonies.

J.-V. Barbier. Lexique géographique du monde entier, publié sous la direction de M. E. Levasseur (de l'Institut), avec la collaboration de M. Anthoine, ingénieur. Paris et Nancy (Berger-Levrault & C^{ie}), 1894,

1er fascicule, 48 p., 4°, avec cartes, fr. 1,50. — Les personnes qui s'occupent de géographie — et quel est l'homme aujourd'hui qui pourrait ne pas s'en occuper — doivent être très reconnaissantes envers M. Barbier, l'infatigable Secrétaire général de la Société de géographie de l'Est, d'avoir persévéré dans son dessein, conçu depuis de longues années, de leur éviter la peine de recourir à de gros dictionnaires pour être renseignées sur un nom de lieu rencontré dans une de leurs lectures. Encouragé par M. E. Levasseur, un des promoteurs de la réforme de l'enseignement de la géographie en France, il y a déjà une quarantaine d'années, il donnera, dans un Lexique de forme pratique, et par ordre alphabétique, tous les noms géographiques de quelque importance, en condensant pour chacun d'eux, sous une forme succincte, tous les renseignements indispensables. Des cartes et des plans exécutés par M. Anthoine, un des collaborateurs de l'Atlas Schrader, accompagnent le texte qui comprend la géographie physique, politique, administrative, commerciale et historique du monde entier. On peut dire que l'œuvre de M. Barbier sera une encyclopédie de géographie universelle, et qu'à ce titre elle devra trouver sa place dans la bibliothèque de toutes les personnes qui s'intéressent aux sciences géographiques. L'ouvrage complet comptera 50 fascicules; le premier qui vient de paraître contient l'introduction dans laquelle M. Barbier indique les moyens employés par lui pour condenser de la manière la plus claire les renseignements les plus complets. Ceux qui voudront se rendre compte de la richesse, de la précision et de la méthode de rédaction des articles de ce nouveau Lexique n'ont qu'à lire celui que l'auteur a consacré à l'Afrique; à tous les points de vue, nous pouvons le citer comme un modèle.

Paul Dumas. Les Français d'Afrique et le traitement des indigènes. Paris (Challamel et Cie et bureaux des *Annales économiques*), 1889, in-8°, 95 p. Plaidoyer éloquent en faveur des colons français de l'Afrique septentrionale qui, depuis un certain nombre d'années, ont préparé l'avènement du régime civil par lequel s'est ouverte pour l'Algérie l'ère de la liberté, et qui y ont introduit et développé la culture de la vigne avec laquelle a commencé une époque de travail intense, gage de prospérité pour la colonie. En opposition à cette population laborieuse, les indigènes ne voient guère dans le travail qu'une honte, et leur éloignement pour les rudes labeurs explique les jugements sévères portés contre eux par ceux qui en sont les témoins. Mais de là à vouloir les exterminer ou les refouler il y a loin, et l'auteur, qui connaît très bien les colons, n'a pas de peine à montrer l'inanité des accusations portées contre eux à cet

égard. Dire du colon de pareilles énormités, c'est vouloir faire accroire qu'il est encore plus niais que méchant. Sans les indigènes, l'Algérie deviendrait bien vite une immense broussaille, fièvreuse et peuplée de fauves. Les deux races ont de la peine à se fondre et à se pénétrer, mais ce n'est pas une raison pour accuser les colons de manque d'humanité envers les indigènes. M. Dumas montre très bien que l'accusation portée contre les colons de ne pas souhaiter l'assimilation des indigènes n'est pas fondée, les colons ne sont ni si sots, ni si bêtes, car ils ont tout à gagner à cette assimilation, qui ne s'opèrera pas par la naturalisation en bloc des indigènes, mais par le rapprochement des cœurs, des esprits et des mœurs. Cette œuvre réclame beaucoup de temps et de patience ; le développement des écoles y aidera ; mais ce sera l'influence latente des exemples que les Arabes ont sous les yeux qui les perfectionnera et les réconciliera avec les vainqueurs dont ils apprécieront la justice et l'humanité.

Dr C. G. Büttner. Lieder und Geschichten der Suaheli. Berlin (Emil Felber), 1894, in-8°, 202 p. Lorsque nous est parvenu ce volume, nous étions loin de nous attendre au deuil qui allait frapper le séminaire des langues orientales de Berlin, où l'auteur était chargé de l'enseignement de la langue Souahéli. Nous avons déjà rendu compte, il y a deux ans, du volume dans lequel le Dr Büttner avait publié, en caractères latins, traduit et expliqué quantité de morceaux de la littérature souahéli. Dans ce nouvel ouvrage que l'on peut comparer aux *Essays* de Max Muller, nous avons trois poèmes religieux mahométans assez développés ; un certain nombre de contes et d'histoires ; un chapitre des mœurs des Zanzibarites transcrit par l'ancien lecteur du séminaire, Sleman-ben-Saïd ; la vie d'Amour-bin-Nasour, également lecteur au dit séminaire, écrite par lui-même, le récit du voyage de Zanzibar à Berlin et du séjour à Berlin est particulièrement attrayant ; enfin un certain nombre de petites poésies. La traduction est excellente. On ne peut qu'en recommander la lecture à tous ceux qui veulent se rendre compte du génie intellectuel des Souahéli, les comprendre, et apprendre à les traiter avec équité. Nul doute que ce petit volume ne soit des plus utiles à tous les employés allemands de l'Afrique orientale, auxquels, comme nous l'avons dit, l'étude de la langue des indigènes de la colonie allemande est imposée par l'autorité coloniale.

G. Meinecke. Koloniales Jahrbuch. VI. Jahrgang. Das Jahr 1893. Mit einer Karte im Texte. Berlin. (Carl Heymans Verlag), 1894, in-8°, 311 p., 6 m. La publication excellente de l'Annuaire colonial de M. Meinecke a atteint sa sixième année, et la réputation qu'elle s'est acquise, dès le dé-

but, se soutient, grâce à la conscience avec laquelle les collaborateurs de M. Meinecke traitent les questions sur lesquelles ils sont appelés à fournir des mémoires à la rédaction. C'est le cas tout particulièrement pour les articles de M. F.-M.-J. Sieben sur les perspectives des cultures tropicales dans l'Afrique orientale et la Nouvelle Guinée, l'auteur parlant surtout d'après ses expériences personnelles ; et de notre savant compatriote M. le Professeur Hans Schinz de Zurich, sur la végétation du territoire de protectorat allemand dans l'Afrique australe-occidentale. Nos lecteurs se rappellent l'exploration faite dans cette région par le Dr Schinz, et la compétence avec laquelle il a poursuivi ses études sur la flore du territoire qui s'étend de la côte jusqu'au lac Ngami. Comme les années précédentes, MM. E. Wallroth et Hespers, professeur, ont donné à l'Annuaire un résumé des travaux des missions protestantes et des missions catholiques en 1892-1893, dans les pays de protectorat allemand. Les rapports sur la politique coloniale au Parlement allemand et la politique coloniale du gouvernement, ainsi que ceux sur le développement et l'état actuel des colonies : Cameroun, Afrique Orientale, Afrique australe-occidentale, Togo, etc., basés sur des documents officiels ont une grande valeur pour tous ceux qui tiennent à être exactement renseignés. La bibliographie coloniale allemande du 1er janvier 1891 au 30 juin 1893, due à la plume de M. M. Brose, bibliothécaire de la Société coloniale allemande, clôt avantageusement ce volume dont nous ne pouvons que recommander chaleureusement l'étude à tous nos lecteurs.

SUPPLÉMENT A LA CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

L'*Indépendance belge* annonce que le capitaine Jacques va rentrer en Europe après avoir fortifié Albertville, et établi, à la suite d'une glorieuse campagne, une solide barrière, aux bords du Tanganyika, contre les invasions arabes. Le vaillant capitaine, qui a rendu de si éminents services au cours de son long séjour en Afrique, n'aura pas quitté le continent mystérieux sans ajouter une palme nouvelle à son épaisse gerbe de lauriers. A trois journées d'Albertville, il a rencontré Mouhina, un lieutenant de Roumaliza, qui occupait une forte position au nord de la Loukouga et organisait de nombreuses razzias dans l'Ou-Goma et l'Ou-Roua. L'expédition, dont faisaient partie les capitaines Descamps et Long, ainsi que le sous-lieutenant Doquier, avait quitté Albertville, le 18 décembre, amenant avec elle l'un des canons expédiés d'Europe, sur les pressantes instances du capitaine Jacques. Quelques jours après, les troupes anti-esclavagistes attaquèrent le boma de Mouhina et s'en emparèrent après un combat acharné. Le canon a puissamment secondé les efforts de l'expédition, et le boma ennemi est actuellement occupé par le capitaine Long et M. Chargois. Après ce nouveau et brillant fait d'armes, le capitaine Jacques a continué sa route vers Bagamoyo.